

Entretien avec Yvette Dewolf

Etienne Cossart

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11274>

DOI : 10.4000/echogeo.11274

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Etienne Cossart, « Entretien avec Yvette Dewolf », *EchoGéo* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 26 juin 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11274> ; DOI : 10.4000/echogeo.11274

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Entretien avec Yvette Dewolf

Etienne Cossart

1 Les formations superficielles constituent un enjeu primordial pour l'Homme : en recouvrant d'un manteau quasiment continu l'ensemble des terres émergées, elles constituent un support pour les sociétés ou même, plus largement, du monde vivant. De leur diversité dépendent un grand nombre de ressources et de contraintes avec lesquelles les sociétés doivent composer. En cela, les « formations superficielles » sont un objet d'étude central pour le géographe. Pourtant, la richesse d'un tel patrimoine reste mal connue, d'approche fragmentaire.

2 Nous comprenons dès lors tout l'intérêt de l'ouvrage, aussi ambitieux que riche, proposé et dirigé par Yvette Dewolf et Guilhem Bourrié. Il réunit les contributions de plus de cinquante auteurs provenant tant de disciplines différentes (géomorphologues, pédologues, géologues, ingénierie de l'environnement, etc.) que d'institutions différentes (universités, centres de recherches, bureaux d'étude).

3 L'ouvrage permet ainsi de montrer comment les formations superficielles sont corrélatives du façonnement du relief et donc comment elles permettent de retracer l'histoire des milieux, de comprendre les liens existant entre notre environnement et les climats actuels ou passés. Mais, au-delà de ces aspects qui peuvent s'apparenter à une recherche dite « fondamentale », l'ouvrage est résolument appliqué. Les méthodes et techniques permettant d'étudier les formations superficielles sont ainsi détaillées, en



laissant bien sûr une large part au travail de terrain et à la restitution des observations de terrain par des documents cartographiques. De multiples exemples montrent les ressources offertes par les matériaux que constituent les formations superficielles (sols, granulats, etc.), mais également les risques inhérents à ces formations. En effet, de leurs caractéristiques (granulométriques, mécaniques) dépendent la localisation de glissements de terrain, l'extension d'inondations ou la propagation de pollutions.

4 Au final, cet ouvrage réunit les contributions pointues de spécialistes, tout en étant accessible à un très large public : la richesse des illustrations, combinée aux efforts pour trouver une ligne éditoriale pédagogique, en facilite grandement la lecture. Nul doute qu'un large public d'étudiants, de chercheurs, de praticiens de l'environnement pourra se référer utilement à cet ouvrage majeur de la géographie physique et environnementale francophone.

5 *Échogéo*

6 Vous présentez un ouvrage impressionnant par son volume et sa qualité : quelle est l'origine de cet ouvrage ? D'où en est venue l'idée ?

7 *Yvette Dewolf*

8 Le fondement du problème est : « qu'est-ce qu'une formation superficielle ? ». Le terme de « sol » a longtemps été employé, mais laissons-le aux pédologues ! Les formations superficielles, en étant corrélatives de l'évolution du relief, permettent d'appréhender la dynamique des milieux. Or la compréhension de cette dynamique, fondée à la fois sur le terrain et la cartographie, est le gage d'une bonne gestion des milieux : il fallait donc réunir en un seul ouvrage des approches variées et complémentaires, du terrain au laboratoire.

9 *Échogéo*

10 Près de 800 pages, 60 planches couleurs, de multiples tableaux et croquis : n'a-t-il pas été difficile de trouver un éditeur ?

11 *Yvette Dewolf*

12 L'idée de l'ouvrage a d'emblée plu à l'éditeur « Ellipses » : ils ont compris qu'il y avait un manque pour un très large public de chercheurs, d'enseignants, d'étudiants, mais aussi de forestiers, d'archéologues, d'ingénieurs. Étant donné le volume de l'ouvrage, nous souhaitions initialement faciliter sa manipulation en le subdivisant en quatre tomes. Néanmoins, Ellipses nous a incité à conserver jusqu'au bout, même dans l'impression, l'unité de l'ouvrage, son fil conducteur.

13 *Échogéo*

14 Le collectif réunit plus de cinquante spécialistes aux champs de compétences complémentaires (géomorphologie, géologie, pédologie, cartographie et télédétection, etc.). Comment fut-il constitué ?

15 *Yvette Dewolf*

16 Très facilement ! On connaissait presque tout le monde et dès les premières réunions collectives, à l'institut de géographie, l'ensemble du collectif a été très enthousiaste. Autour d'un premier noyau d'auteurs, quelques contributeurs supplémentaires sont ensuite entrés en contact avec moi afin de participer à ce projet. En fait la plus grande difficulté a été d'homogénéiser les niveaux entre les contributions : certains auteurs rédigeaient des chapitres correspondant à des articles dignes des meilleures revues

internationales, d'autres se contentaient d'un cours de premier cycle... Des relectures multiples et attentives par Pierre Freytet et Fernand Joly ont permis de trouver le ton le plus juste possible dans les différents chapitres. Ce processus a bien sûr nécessité un certain temps... Il faut enfin mentionner le travail considérable effectué par Eliane Leterrier, qui a redessiné l'ensemble des figures afin de leur conférer une homogénéité graphique : cela contribue grandement à l'unité de l'ouvrage.

17 *Échogéo*

18 En lisant cet ouvrage, on ressent que chaque chapitre est fondé sur de grandes expériences de terrain : était-il délibérément conçu pour réaliser plaidoyer pour la géomorphologie de terrain ?

19 *Yvette Dewolf*

20 Oui, je l'ai demandé tout de suite. La compréhension du terrain intéresse à la fois les chercheurs et les praticiens. Je repense à des travaux menés en Sologne Bourbonnaise, un secteur affecté par des problèmes d'hydromorphie auxquels le génie civil ne trouvait aucune solution. Ce n'est qu'en repartant du terrain, avec un maillage d'observation de plus en plus fin que nous avons pu comprendre la logique de répartition des formations superficielles, les cartographier, et de là expliquer l'origine de l'hydromorphie... L'approche de terrain et la cartographie du terrain étaient très peu évoquées dans la littérature, or elles sont fondamentales.

21 *Échogéo*

22 Justement, à propos de cartographie, les méthodes évoquées dans l'ouvrage évoquent les travaux de la RCP 77, consacrés à la cartographie géomorphologique sous l'égide de Fernand Joly. Savez-vous que les modes de représentation et la sémiologie graphique de cette « école française » inspirent actuellement de nombreux chercheurs internationaux, notamment scandinaves, suisses ou allemands ?

23 *Yvette Dewolf*

24 Fernand Joly a en effet beaucoup travaillé avec des chercheurs étrangers, notamment en Europe de l'Est, dans le cadre du Comité International de Cartographie. Il a ainsi exporté son principe de carte géomorphologique.

25 *Échogéo*

26 Quelle fut l'origine de ces travaux en cartographie géomorphologique ?

27 *Yvette Dewolf*

28 Suite à des travaux sur le terrain au Maroc en 1961, nous avons eu de nombreuses discussions avec Fernand Joly sur les méthodes de cartographie : le choix des couleurs, les possibilités ou impossibilités techniques. Dans le cadre du laboratoire de géomorphologie de Caen, nous avons réfléchi pour créer quelque chose de nouveau, en représentant les formations superficielles sur les cartes. Jean Tricart proposait une représentation chronologique des formations superficielles, nous tenions davantage à une représentation morphodynamique : de là est apparue la cartographie actuelle. Il est d'ailleurs intéressant de voir, aujourd'hui, les géologues à la recherche de cartographes des formations superficielles : un poste a même été récemment publié au BRGM. Quand je vois cela, je me dis : on a gagné !

29 *Échogéo*

- 30 Cependant, on voit bien aujourd'hui que l'accès aisé à de multiples images, restituant des terrains même lointains et difficiles d'accès, incite des chercheurs à économiser le travail de rendu cartographique, voire le travail de terrain lui-même. Qu'en pensez-vous ?
- 31 *Yvette Dewolf*
- 32 Il faut sévir ! Il est grave de faire l'économie de recherches personnelles. Il faut donc continuer les stages de terrain, apprendre aux étudiants à collecter les données eux-mêmes et à les cartographier.
- 33 *Échogéo*
- 34 Justement, on parle actuellement beaucoup de l'insertion professionnelle des étudiants. Gérer les ressources, les risques ou encore les pollutions sont autant d'applications directes développées dans le manuel. Pourtant, nombre de géographes restent dubitatifs quant à l'utilité de la géographie physique en générale, et de la géomorphologie en particulier : que souhaiteriez-vous leur répondre ?
- 35 *Yvette Dewolf*
- 36 Il y a bien sûr, derrière cela, un poids de la tradition : la géomorphologie était essentiellement structuraliste, ce qui est effectivement notre base. Certains collègues s'en sont arrêtés là. Pourtant, la géomorphologie porte sur l'évolution du relief et ces fameuses formations corrélatives de l'évolution du relief... Nous sommes souvent démunis lorsque l'on ne sait pas appréhender ces formations.
- 37 Les formations superficielles sont indissociables des besoins et des risques : les ingénieurs ont découvert un monde à travers cet objet... Or ils ne comprennent pas comment est née une formation superficielle, pourquoi elle est là et comment elle va évoluer. En cela le travail du géomorphologue est essentiel : nous avons une vision spatiale et dynamique que les ingénieurs et les géologues n'ont pas.

RÉSUMÉS

L'entretien porte sur l'ouvrage d'Yvette Dewolf et Guilhem Bourrié, *Les formations superficielles, Genèse, Typologie, Classification, Paysages et environnements, Ressources et risques*. Paris, Ellipses, 2008, 798 p.

AUTEUR

ETIENNE COSSART

Etienne Cossart (etienne.cossart@univ-paris1.fr) Université Paris 1- Panthéon Sorbonne et UMR CNRS PRODIG 8586)